toute maternelle dont vous avez toujours entouré vos chers malades, souffrez qu'à votre départ ceux que vous quittez, s'unissent pour vous faire leurs adieux.

Nous sentirons vivement votre absence, nous le prévoyons déjà, car rien ne saurait remplacer vos soins dévoués et, surtout, la bienveillante abnégation qui vous inspire dans l'exercice de votre charitable mission.

“ C'est ce que nous tenions à vous dire, comme remerciement et comme souvenir de votre séjour dans cette maison ; vous et vos sœurs y laissez un nom béni et nos regrets vous accompagnent. ”

(Suivrent les signatures de tous les malades :)

LES SOULIERS ROUGES.

Un journal de tempérance publie la confession suivante d'un buveur converti.

“ Un soir j'étais établi, selon ma triste habitude, dans cette maudite auberge, buvant le gain de la journée, lorsque se présenta un marchand ambulancier, portant dans son sac de jolis petits souliers d'enfant. La femme de l'aubergiste le fit entrer et laissa sa petite fille choisir la paire qu'elle préférait. Celle-ci mit avec empressement la main sur de jolies bottines rouges. La mère les lui chaussa et porta en triomphe l'enfant vers son mari puis paya gaiement.— Quelque chose m'étouffait ! “ Misérable que tu es, me dis-je, c'est parce que tu apportes ton argent ici que cet homme peut si facilement satisfaire les fantaisies de son enfant, tandis que les tiens sont dans les guenilles et dans la misère. Non ! cela ne peut pas durer ! Il faut que cela change. ”

“ Aussitôt je me levai, je partis. Je trouvai en sortant ma femme qui venait me chercher pour me ramener au logis. En me rencontrant elle eut peur, car je n'étais pas bon pour eux. Je voulus prendre l'enfant qu'elle portait, mais ma fillette elle-même fit un mouvement de répulsion pour se dégager de mes bras. Je la pris cependant. Je la couvris de caresses inaccoutumées. Je réchauffai contre ma poitrine ses pieds nus et glacés, et ce contraste avec les bottines rouges acheva de me briser le cœur.

“ Toi aussi tu auras des souliers, lui dis-je et dès ce soir ! ” Je me dirigeai vers une boutique, j'achetai des souliers. Les pieds de ma chère enfant furent au chaud.

Et je pris l'engagement devant Dieu, et en lui demandant son aide, de ne pas remettre les pieds à l'auberge. Grâce à lui, j'ai tenu ma parole. Notre intérieur n'est plus le même. La paix a remplacé les disputes incessantes, l'aisance la misère. Ce sont les souliers rouges qui ont tout fait. Ou plutôt c'est Dieu qui a tout fait par le moyen de ces petits souliers rouges.”